

L'effort de Vaujours



Contact Presse Association l'effort de Vaujours

Lisa LECLERC - Tel: 06 08 80 98 87 - lisa-leclerc@hotmail.fr

L'EFFORT DE VAUJOURS

1 – L'association

2 – Qui sommes nous ?

3 – Que souhaitons nous ?

4 – Histoire

4a Mais qu'est-ce que le Fort ?

4b LE CEV VU DE L'INTÉRIEUR...

4c LES DERNIÈRES ANNÉES 1994/1997

4d QUAND UN INGÉNIEUR DONNE UNE AUTRE VERSION

5 – Fiche Basol

6 – Annexes

1 – L'association

L'association a vu le jour fin 2010 dans le but d'exiger de nouvelles expertises des sols de l'ancien site du CEA de Vaujours.

Dans le même temps nous souhaitons éviter la démolition du fort Séré de Rivière, patrimoine historique local.

Nous sommes à ce jour, une petite quinzaine de personnes venant d'Ile-de-France.

Nous nous sommes aussi constitué en association dans le but de valider et transmettre nos observations, exposer nos réflexions et questions à toute instance susceptible d'intercéder en faveur d'une nouvelle expertise des sols du site de l'ancien CEA et de la préservation du fort et des batteries annexes.

Car il apparait à force d'approcher le site, depuis l'automne 2009, une certitude : la minimisation de la contamination du site et nous souhaitons obtenir des réponses sur les incohérences qui existent entre les recommandations de la CRIIRAD et la fiche BASOL afférente au site.

Les observations que nous avons faites, sur le site, mises en parallèle avec les différents témoignages d'anciens salariés du site ne laissent, dans notre esprit aucun doute sur l'hypothèse que le gypse qui sera extrait du site, doit d'abord faire l'objet d'une nouvelle étude des sols, en profondeur, ainsi que les eaux de la nappe phréatique.

Les mesures de radioactivité relevées sur le site contredisant les données de la fiche basol, ainsi que les indications sur le démontage de 17 postes de transformation électriques avec présence de pyralène tandis que nous avons pu observer le démontage sauvage d'une dizaine de postes, ainsi que la dissémination des pièces métalliques des postes, dans le circuit du recyclage des métaux, sont autant de motivations à nous constituer en association afin d'obtenir les garanties d'une exploitation de gypse non contaminé.

Les récentes "affaires" de contamination au tritium (Saint Maur, ...), dans lesquelles une fois de plus le CEA est impliqué, renforce encore notre certitude de minimisation de contamination du site de Vaujours.

1 – QUI SOMMES NOUS ?

Une quinzaine de personnes résidant en Seine-Saint-Denis, issues de milieu, de générations et d'horizons divers, avec une volonté commune de préservation de l'environnement et du patrimoine historique.

Nos projets :

Rejoindre les associations poursuivant le même but afin de préserver l'Environnement et le patrimoine historique de notre région.

Nous opposer aux projets qui menacent l'Environnement, la santé et le patrimoine historique.

Transmettre les résultats de deux ans d'observation d'un site contaminé afin d'obtenir le blocage d'un projet d'exploitation du sous-sol du site.

L'association l'effort de Vaujourn, déclarée le 1^{er} décembre 2010 en sous-préfecture du Raincy est enregistrée sous le numéro W932003528

Association domiciliée au 08, rue du Centre VAUJOURS, 93410

Téléphone : 06 08 80 98 87

Mail : lisa-leclerc@hotmail.fr

Hébergement provisoire internet : le-grand-fouillis.org, section histoire

<http://larevenchedelaquiche.vraiforum.com/t1493-Le-fort-de-Vaujourn.htm#p81429>

2 – QUE SOUHAITONS NOUS ?

Nous avons fait le choix d'évoquer en détail l'histoire du site du fort de Vaujours, pour mieux faire prendre la mesure de la complexité du dossier et en grande partie de l'opacité de tout temps entretenue par les dirigeants du site et du CEA-DAM.

Cette complexité, cette opacité nous semblent constituer des éléments majeurs dans la rigueur et la prudence avec lesquelles il nous apparait indispensable d'envisager un projet d'exploitation de gypse dans les entrailles d'un site dont au final, nous ne connaissons qu'une petite partie de la vérité des activités et dangers potentiels que ces derniers ont fait courir la population, aussi aujourd'hui chaque citoyen est en droit de savoir si oui ou non, le gypse est radioactif

Car nous observons le retour de l'opacité avec les mesures prises par le tout nouveau propriétaire du site, PLACO-PLATRE-SAINT-GOBAIN qui a rapidement clôt le site, et engagé un vigile nuit et jour pour assurer la sécurité d'une friche industrielle

Nous nous interrogeons sur le paradoxe que constitue cette volonté de sécurisation et l'abandon du site aux ferrailleurs pendant plusieurs années

Inquiets des dangers que peut représenter l'exploitation du gypse au fort de Vaujours et préoccupés par le sort de l'ouvrage Seré de Rivière, patrimoine historique, constituant le coeur du site,

nous souhaitons interpeller Philippe Cortial sur ses propos de 2005 :

On ne peut pas faire des produits base de plâtre avec un gypse radioactif , souligne Philippe Cortial, responsable technique et environnement de Placoplatre.

la question étant : qu'est -ce qu'y a changé depuis 2005 et où sont les études démontrant que le gypse n'est pas potentiellement radioactif ?

Il nous paraît souhaitable qu'une nouvelle expertise indépendante, plus poussée, soit menée rapidement (est-il sérieux de se baser sur des prélèvements de 0,50 centimètres dans le sol dans des zones non identifiées et potentiellement aléatoires ?

Par ailleurs, nous contestons les affirmations du CEA qui nie avoir réalisé des tirs à l'uranium après l'expérience de la gerboise bleue compte tenu des documents que nous avons trouvés sur le site, documents qui vont tous dans le sens de la continuation de tirs froids bien après les dates invoquées par le CEA, mais qui vont dans le sens du témoignage de Monsieur Lucien BEAUDOIN.

Nous souhaitons nous opposer au projet d'exploitation de gypse ciel ouvert tant qu'une nouvelle expertise menée par un laboratoire indépendant ne sera pas réalisée en profondeur et souhaitons aussi obtenir la levée du secret défense afin de connaître la nature des expériences menées au CEA de Vaujours pendant 50 ans.

Nous rappelons les conseils de la CRIIRAD, notamment sur ce qu'elle appelle :

l'affaire des fragments de paratonnerres -fragments contaminés dont le CEA n'a pu donner l'origine ni la moindre explication- et qui selon le laboratoire, montre la nécessité d'une GRANDE RIGUEUR LORS DU DÉMONTAGE DES VIEILLES INSTALLATIONS QUI COMPORTENT DES SOURCES RADIOACTIVES CONSEQUENTES (AMERICIUM 241 ET RADIUM 226)

Nous souhaitons rappeler que malgré les avertissements de la CRIIRAD, dans son rapport du 17 mars 2003 (voir annexe) et nos différentes tentatives en 2009 pour avertir les instances (ministres, mairies, préfecture) le site a été presque entièrement démonté et ses matériaux disséminés dans le circuit du recyclage de métaux sans la moindre précaution et ce malgré nos interventions et les mises en garde de la CRIIRAD. L'association des Robins des Bois peut corroborer notre témoignage.

Nous souhaitons évoquer certaines servitudes de la fiche BASOL :

La CRIIRAD, laboratoire indépendant, évoque et démontre dans son rapport annexe, une contamination possible des eaux tandis que les servitudes mentionnées sur la fiche BASOL ne concernent pas la surveillance des eaux, alors qu'une contamination à long terme des eaux compte tenu de l'excès de métaux dans les sols du fort central est considérée comme probable par la CRIIRAD.

Un fait d'importance pose la question de l'exploitation du gypse ainsi que les travaux futurs de la zone rachetée par la communauté de communes Marne et Chanteraine :

Compte tenu des servitudes imposées par la fiche BASOL relatives aux terres issues du site :

Les terres issues de travaux de terrassement, construction ou modification du terrain doivent être stockées sur le site même. alinéa 2.4 des servitudes.

Nous posons donc la question de l'évacuation des remblais inhérents au projet d'exploitation du site par l'entreprise PLACO - SAINT-GOBAIN ainsi que par la Communauté de communes Marne et Chanteraine pour la partie Sud du site.

3 – HISTOIRE :

Le fort de Vaujours construit entre 1876 et 1882 sur le système Séré de Rivières dans le cadre de la défense de Paris, abrita le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) jusqu'en 1997.

Sa petite histoire débute le 17 septembre 1870 :

Les Prussiens arrivent à Vaujours. Ils en repartiront, un an après, le 24 septembre 1871. Suite à la déroute et à la perte des provinces de l'Est, le Gouvernement décide de renforcer la défense de Paris et de créer une ligne de Forts, Nord-Est/Sud.

Le 27 mars 1874, le projet de loi autorisant la construction d'une ceinture de forts autour de Paris est adopté par 386 voix sur 570 votants.

Les ouvrages suivants sont prévus :

Cormeilles, Montlignon, Domont, Stains, Saint Jamme, Marly, Saint Cyr, Haut-Buc, Villeras, Chatillon, Palliasent, Villeneuve-Saint-Georges,

Si les dates relevées sur le fronton de la porte du Fort Central sont 1874-1879, il s'avère que la date de réalisation effective serait plutôt 1876-1882.

3a - Mais qu'est-ce que le Fort ?

Je donnerai simplement la description qu'en fait Marcel HERVE dans son ouvrage publié en 1984 : "Le fort de vaujours" «C'est selon les uns une construction en murs épais entourée d'un fossé rempli d'eau, selon d'autres une construction que l'on distingue mal et qui paraît avoir une forme bizarre un peu comme une étoile entourée de fossés garnis de murs, enfin, pour d'autres encore, c'est un énorme tas de béton enfoui dans le sol et dont on ne voit pratiquement rien.

Le fort de Vaujours n'est rien de tout cela, ou mieux, un peu de tout cela à la fois.»

Situé à 125 mètres d'altitude sur la crête au dessus de Vaujours, dans le bois d'Eguisy, c'est un complexe comprenant un ouvrage central massif : le Fort Central, flanqué au nord et au sud de deux batteries auxquelles il est relié par deux courtines.

Je cite là encore Marcel HERVE :

«Pour accroître la puissance de feu de l'ouvrage sans donner à celui-ci des dimensions trop importantes et pour réduire les angles morts que la configuration du terrain ne permettait pas d'éviter, le fort principal était flanqué, à très petites distances, de batteries annexes plus particulièrement destinées à battre l'une la plaine Nord et l'autre la vallée de la Marne.»

L'ensemble est inscrit dans un rectangle de 860 X 360 mètres, le Fort Central fait 340 X 260 mètres.

Chaque batterie est un quadrilatère d'environ 80 mètres de côté.

L'armement du fort comprend une tourelle cuirassée du modèle mis au point par le commandant MOUGIN en 1876.

Elle pèse 150 tonnes et est épaisse de 20 cm.

Deux canons de 155 portant à 7500 mètres balayaient sur 180° (de Vaires/Marne aux abords de Tremblay en France).

Les autres armes du fort étaient des canons de 155, de 120, de 90, et des canons-révolvers Hotchkiss de 40.

Pour «nourrir» tout cela, on a stocké environ 200 tonnes de poudre.

Enfin, le tout était servi par une garnison de 800 à 900 hommes.

En 1894, pour évaluer le système défensif dont fait partie le fort, de grandes manoeuvres sont effectuées. De très gros moyens sont mis en place.

Du 16 août au 20 septembre, trois divisions d'infanterie armées de 228 canons lourds manoeuvrent. Le Monde illustré et l'Illustration couvrent l'évènement, comme on dit aujourd'hui.

On peut retenir que 1.250.000 cartouches et 9000 gargousses seront tirées.

Le 18 septembre 1894, Casimir PERIER, Président de la République tout nouvellement élu, assiste à l'assaut donné au Fort de Vaujours (assaut qui bien entendu se solde par un échec, le

Fort tiendra bon !) puis il préside un banquet de 98 couverts dans la Batterie Sud.

On notera deux coïncidences:

-Deux Présidents et demi ont visité le Fort de Vaujours:

Casimir PERIER le 18 septembre 1894

, Charles DE GAULLE le 7 février 1963,

le demi-Président étant Georges POMPIDOU, alors premier Ministre, qui accompagnait le Général et sera Présidentplus tard.

(Cent ans après le banquet de Casimir PERIER, en 1994, un repas fut organisé en Batterie Sud, pas en l'honneur d'un Président, mais en l'honneur du Directeur du Centre d'Etudes de Vaujours, Pierre VEYRIE, qui y fêta ses 60 ans.)

En août 1914, le Fort est mis en état de défense.

Il est armé de deux pièces de 75 et de mitrailleuses, fin décembre 14, afin de servir en défense contre les aéronefs.

Il n'aura aucune utilisation réelle pendant la grande guerre.

En 1939, il redevient emplacement de batterie de DCA, puis les Allemands l'occupent et en font un dépôt de munitions.

Des souvenirs de cette époque ont subsisté longtemps dans le couloir d'accès à la Batterie Sud.

En effet, les occupants préfigurant les taggers de maintenant gravèrent, dessinèrent ou laissèrent simplement leur marque avec une date, sur les mur en pierre tendres.

Les marques de leur passage s'y trouvent encore.

Les casemates enterrées présentaient une isolation phonique qui pose la question des tortures de prisonniers, j'ai entamé (I.Leclerc) des recherches en ce sens auprès des archives de la Résistance.

A leur départ en aout 1944, les Allemands font sauter une partie des munitions contenues dans le Fort Central.

Cet évènement a été fixé pour la postérité par un habitant de Montfermeil.

Max RAUDIN se doutait-il, à l'époque où il prit sa photo, qu'il travaillerait dans ce fort, dans le cadre d'une entreprise bien différente?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, une faible quantité de munitions a été détruite.

Aussi, dès la fin de la guerre, le désobusage du site doit être entrepris.

Si on en croit certains documents mis à jour par René AMIABLE aux archives de la DGA de Chatellerault, il semble établi que des techniciens allemands ont été employés, juste après la guerre, par la Poudrerie de Sevrans, au Fort de Vaujours.

Qu'y ont-ils fait?

Toujours est-il qu'en 1947, la Poudrerie Nationale de Sevrans-Livry s'y installe.

Non sans avoir auparavant examiné soigneusement le site.

Il est stipulé dans l'état du Fort Central que

«l'intérieur du Fort n'est qu'un amas de décombres».

Le même état des lieux, pour les batteries montre qu'elles sont utilisables, sans grands travaux.

La Batterie Nord servira aux poudriers de Sevrans pour réaliser des tirs au banc de blocs de poudre SD.

Au début des années 50, l'équipe dirigée par Louis MEDARD se lance dans la grande aventure de l'implosion.

Concentrer de la matière fissile avec de l'explosif chimique et dépasser l'état critique, en un temps très bref, tel est le challenge qu'il faut relever.

De 1950 à 1955, diverses études et essais ont lieu, dans le Fort et à l'extérieur, sur un champ de tir de

Mourmelon lorsque les quantités de matière explosives mises en jeu deviennent trop importantes.

Pour le Fort, tout va réellement redémarrer, comme en 1874, par l'adoption d'un projet de loi à la chambre :

Le 3 juillet 1952, l'Assemblée Nationale adopte le «Projet de loi-programme pour la réalisation du plan de développement de l'énergie atomique 1952-1957».

Fin 1954, un Bureau d'Etudes Générales est créé au CEA en vue de coordonner les affaires de l'atome militaire.

Pendant tout ce temps, l'équipe de la Poudrerie continue à travailler au Fort.

Au fur et à mesure que des zones s'agrandissent, il faut assainir et déminer.

Enfin, 3 juin 1955, date historique:

Un protocole entre le CEA et le Service des Poudres est signé pour une durée de 5 années.

Dans la foulée, quatre Ingénieurs de l'Armement sont affectés et formeront l'ossature du CEV comme on l'appellera désormais.

Georges BARGUILLET, XPoudres 38, sera le Chef de Centre,
Jean BERGER, X Poudres 44, sera responsable de la «section Théorie»,
André CACHIN, X Poudres 45, de la «section Explosifs»
et Jean VIARD, XPoudres 46, de la «section Physique et Appareillage».

Ils seront détachés au CEA quelques mois plus tard. Les plans du Centre voient le jour.
Le projet CEV.3 comme on l'appelle alors comprend autour d'un château d'eau qui
dominera le paysage pendant plus de 40 ans.

Un bâtiment direction, quatre laboratoires, des ateliers et garages.

L'emprise au sol est alors relativement faible, 2 à 3 hectares.

Comme à l'accoutumée, tout cela est ponctué de séances de déminage dont certaines
laissent encore aux témoins des souvenirs persistants...

En août 1956, le Centre commence à réellement exister : la cantine est ouverte !

La vie va pouvoir commencer sereinement, pour la cinquantaine d'agents présents, au
milieu des barbelés, douillettement gardés par les maitre-chiens : les FLS.

En juin 1957, l'annexe de Moronvilliers est ouverte. Au PEM : Polygone d'essais de
Moronvilliers, on effectue des tirs de quantités d'explosifs non compatibles avec les
installations de Vaujourns.

A Vaujourns, on dépassera rarement la dizaine de kilos d'explosif, à « Moron », lors de la
préparation du premier tir nucléaire français, on tirera la tonne.

Le 11 avril 1958, Félix GAILLARD, chef du gouvernement, signe une décision fixant un
essai nucléaire,

à Reggane au Sahara pour le premier trimestre 1960.

Cette décision sera confirmée prioritaire le 22 juillet 1958 par le gouvernement DE
GAULLE.

Le 12 septembre, la DAM est créée au sein du CEA,

le Chef de centre prend le titre de Directeur du CEV.

En octobre 1959, les sections initiales prennent le nom de Services, Théorie (T), Physique
(P),

Engins (E).

Le CEV a maintenant plus de 200 habitants.

Tous les efforts, études, développements, fabrications aboutiront début 1960 à la
réalisation de cet objet, cube aux sommets rabotés d'un peu plus d'un mètre cinquante,
d'un peu plus de deux tonnes qui sera mis à feu le 13 février 1960 lors de l'expérience
«Gerboise bleue».

Le tir dégagera cinq fois la puissance de la bombe américaine d'Hiroshima en Août 45.

En décembre, Jean VIARD quitte Vaujourns pour le Département des Essais.

Il sera remplacé par Jacques THOUVENIN à la tête du service P.(Physique)

Le Centre grandit très vite et un bâtiment dédié à «l'Ordinateur», cet objet mythique rêve
de tout chercheur, va être construit. (Batiment « Z » situé aux confins nord du site)

Il abrite dès décembre 1962 le Gamma 60 BULL.

Plus de 500 personnes travaillent au fort de Vaujourns.

Le secteur fabrications a pris une ampleur certaine.

En effet, jusqu'en 1962, tout se fait entre B.III pour la partie nucléaire et Vaujourn pour la pyrotechnie.

La fabrication des éléments pyrotechniques des armes quittera Vaujourn pour le Ripault, près de Tours en 1962 et la militarisation des engins passera au Cesta, près de Bordeaux en 1965.

Le 7 février 1963, le général DE GAULLE, accompagné de son premier ministre Georges POMPIDOU se rend au Centre.

Peu nombreux seront les agents qui verront à cette occasion le Chef de l'Etat.

En effet, par mesure de sécurité, pendant la présence du Président sur le site, chacun sera consigné dans son bâtiment ou laboratoire, les portes fermées et soigneusement gardées.

Entre 60 et 66, les principaux bâtiments sont construits :

la nouvelle cantine, le nouveau poste d'entrée, et le nouveau bâtiment de la direction.

Le Centre a alors, à quelques détails près, la physionomie actuelle.

Sur une surface d'environ 45 hectares entièrement clôturée, plus de 100 bâtiments couvrent

une surface au sol de près de 3 hectares (plus de 4hectares de surface totale).

Près de 15 km de routes, 9km de galeries techniques.....

Trois zones ont des destinations bien précises :

Zone fabrications protégée
par d'épais merlons

Zone des casemates de tir,
le FC(fort central)

Zone vie, ordinateurs,
laboratoires, administration.

Que faisaient donc tous ces gens du CEA à Vaujourn ?

Comme précisé dans la convention de juin 1955, ils y effectuaient des «Etudes sur les poudres et explosifs, utiles à la réalisation d'armes nucléaires»

Faire de l'explosif c'est tout d'abord mélanger les ingrédients de base, molécule explosive, liant, adjuvants afin de réaliser, suivant un processus délicat, l'enrobage, une poudre dite «poudre à mouler» dont les grains sont de l'ordre du millimètre à la fraction de centimètre.

Cette «poudre à mouler»est ensuite versée dans des vessies en élastomère, avant d'être comprimée à chaud dans une presse isostatique.

C'est un réservoir d'huile dont on fait monter la pression jusqu'à environ 1 à 2 kbars, c'est à dire 1000 à 2000 fois la pression atmosphérique.

Et de plus, à une température élevée.

On presse le matériau de tous les côtés à la fois pour obtenir la densité la plus forte et la plus homogène possible.

On a utilisé des culasses de canons du cuirassé Le Richelieu, désarmé, pour réaliser les enceintes haute pression.

Le risque lié à de de telles opérations n'échappe à personne.

C'est pourquoi tout le processus est piloté à distance, l'installation elle-même étant entourée de merlons.

Le matériau, ainsi comprimé est refroidi, démoulé et usiné, toujours à distance avec des machines, initialement assez rustiques puis de plus en plus complexes puisque numériques (tours, fraises...).

L'activité «explosive», les BOUM! ça venait d'où ?

Cela provenait des casemates de tir du fort central, dans lesquelles on continua jusqu'au dernier jour (ou presque) à tester les explosifs.

Dans certaines d'entre elles, on pouvait tirer jusqu'à environ 10 kilos d'explosif par jour. L'expérience, dite de détonique, est réalisée dans une casemate de béton fortement armé et tapissée de bardages de bois pour absorber les éclats et débris divers.

D'épais hublots permettent d'observer, via des miroirs de renvoi, à l'aide de caméras très rapides.

Le montage de tir est placé sur un tabouret en bois afin de découpler l'onde de détonation du sol.

Un flash pyrotechnique (ionisation d'argon par une onde de choc) permet d'éclairer le phénomène pendant le temps très court (quelques centaines de millièmes de seconde) de son apparition.

Un matériel très spécifique est utilisé pour les enregistrements comme par exemple les caméras

à image intégrale qui permettent d'obtenir 25 images du phénomène à la cadence de 1,7 million d'images par seconde.

Les ordinateurs ont tenu une grande place à Vaujours.

Ils permettaient de calculer et de prédire le fonctionnement des engins nucléaires que les chercheurs

élaboraient. On peut résumer quelques étapes-phares :

1962 : GAMMA 60 BULL # 80.000 op./sec.

80.000 mots

1978 : CDC 6600 # 10.000.000 op./sec.

500.000 mots

1982 : CRAY 1S # 200.000.000 op;/sec.

20.000.000 mots

1994 : CRAY YMP 8-128 # 6.000.000.000 op./sec.

200.000.000 mots

(op./sec. : opérations par seconde)

Ces performances sembleront ridicules aux jeunes habitués au PC «pédalant» au Gigahertz et dont la mémoire se mesure en Gigaoctets.

Mais il faut savoir, qu'avec les ordinateurs du centre de Limeil, ceux de Vaujours faisaient partie, à l'époque, des plus puissants d'Europe.

Parmi les dates qui ont jalonné l'histoire du fort, il ne faut pas oublier le 26 mars 1993, où l'espace de communication du CEV-M, l'ESCOM a été inauguré. Il s'agissait d'une exposition didactique des réalisations du CEV depuis sa création, le tout dans une Batterie Sud réhabilitée, rendue identique à sa forme originelle. Cet espace était destiné non seulement à l'exposition des réalisations des scientifiques du cru, mais à la formation des jeunes générations de concepteurs.

Le 23 juin 1995, le Centre fête ses 40 années d'existence en présence de près de 1500 personnes. (Yves Duteil fait partie des invités, ainsi que nombre d'élus locaux)
Une exposition historique retrace en une trentaine de posters la vie du centre, ses réalisations et la vie de ses habitants. (la journée est immortalisée sur une k7 dont nous possédons un exemplaire)
Yves DUTEIL, voisin et ami du CEV offrira un concert mémorable qui sera clôturé par un superbe feu d'artifice, c'était le moins que l'on puisse faire pour un Fort qui avait oeuvré pendant si longtemps pour la pyrotechnie...

Cinq Directeurs se sont succédé au CEV:
Georges BARGUILLET qui fut Chef de Centre en 1955, puis Directeur jusqu'en 1982, mort le 3 juillet 1997.

Marc LAUNOIS lui succéda jusqu'à fin 1985,
Bernard LEMAIRE de décembre 1985 à juin 1991,
Pierre VEYRIE de juin 1991 à avril 1996
et enfin Pierre GICQUEL qui en effectuera la fermeture, le 31 décembre 1997.
. En effet, en septembre 1995, la décision était prise,
le Centre de Vaujourns-Moronvilliers cesserait toute activité fin 1997.
La DAM se restructurait et le redéploiement de ses moyens impliquait la fermeture du CEV-M.
La boucle est bouclée, le Fort de Vaujourns est revenu dans le giron de son légitime propriétaire, le Ministère de la la Défense.

Sources : A3P, 38 rue Keller, 75011 PARIS
Tel / Fax : 01.43.55.15.48

3b - LE CEV VU DE L'INTÉRIEUR...

Pour illustrer ce chapitre, nous avons choisi des extraits d'ouvrages d'anciens professionnels du CEA.

Premier extrait : Jean Berger alias « Giangi » : « la bombe H, c'est moi ! »

Note de présentation de Pierre BILLAUD (ancien haut responsable cea Limeil)

Ce livre à l'origine d'apparence mystérieuse exige quelques explications et commentaires préalables.

Il a été écrit par Jean Berger, après son éviction en 1970 par Viard de la direction du centre de Limeil, comme une sorte de revanche personnelle à l'égard de Viard. Ce dernier prit très mal la publication en librairie de l'ouvrage et obtint le renvoi de Berger du CEA et sa remise à disposition de la Défense.

Le nom d'auteur « GIANGI » est probablement la contraction de Jean, prénom de Berger, et de Giovanelli, patronyme de sa secrétaire très dévouée qui a dû se charger de la dactylographie et peut-être des relations avec l'éditeur.

La lecture de cet ouvrage laisse une impression pénible d'intemporalité en raison de l'absence de repères explicites de temps et de lieux. L'utilisation de pseudonymes parfois très bizarres pour les principaux protagonistes du récit rend ce dernier totalement incompréhensible pour tout lecteur extérieur à la DAM, et même difficile à interpréter pour beaucoup d'atomistes n'ayant pas vécu personnellement certains des événements évoqués. En outre l'auteur a commis plusieurs erreurs de chronologie qui obscurcissent encore plus la narration.

Pour toutes ces raisons la valeur historique de ce document est très faible. Nous le présentons cependant ici parce qu'il constitue un témoignage non négligeable d'un acteur marquant de la DAM à une époque cruciale, et d'autre part qu'il est rigoureusement introuvable en librairie.

A noter tout de même que ce livre confirme nettement le rôle clé de Carayol dans la résolution du problème H, et fournit une appréciation dans l'ensemble très négative des activités de Dautray à la DAM.

Jean BERGER est mort subitement le 2 juillet 1976, d'un accident cardiaque ou vasculaire, à son domicile.

Extrait choisi de l'ouvrage de Jean Berger, responsable du service « Théorie » à Vaujourns jusqu'en 1970 :

Principaux personnages intervenant dans le livre :

Sebbane, alias Viard.

Jef Mossedian, alias Jacques Robert.

Wallez, alias Billaud.

Benamouche, alias Belayche.

Nelfi, alias Nelson.

Restanc, alias Carayol.

Saint-Just, alias Dautray.

VAILLE QUE VAILLE

La route montait sur la colline en longeant les prés ; la côte n'était pas bien longue mais assez raide et en mauvais état : par endroit le bitume était soulevé et les pierres apparaissaient. Pour ménager les pneus et les amortisseurs, il fallait orienter la voiture tantôt sur la droite tantôt sur la gauche de la chaussée ; heureusement, peu de risque de se trouver vis-à-vis d'un véhicule descendant ; le plateau était désert et les parages peu fréquentés.

Mon compagnon de route était un homme jeune, de trente ans tout au plus ; l'autocar l'avait déposé au café du village, en bas, dans la plaine, et il cherchait un moyen de parvenir jusqu'au fort. Je l'avais embarqué avec mes cigarettes de la semaine.

- Je suis convoqué à la suite d'une offre d'emploi.

- Eh bien vous ne serez pas en retard. La voiture de service vous aurait monté, mais un peu plus tard.

- Que fait-on au fort ?

- Vous savez un peu de tout, de la physique, de l'électronique, de la chimie... vous aurez la possibilité de faire un choix.

Nous étions arrivés sur la crête de la colline ; à peine deux kilomètres nous séparaient maintenant du fort et la route serpentait entre des murailles de taillis et de sapins rabougris ; les cantonniers auraient du travail pour nettoyer les bas-côtés.

- Je veux dire, pourquoi a-t-on monté un laboratoire dans ce coin perdu ?

Nous y étions : cette course à travers la campagne pour retrouver les oscillographes ou les éprouvettes qu'il avait connus dans sa faculté lui paraissait insolite. Il avait besoin d'une explication : autant satisfaire sa curiosité.

- Bien sûr. Nous travaillons pour le sous-marin atomique...

La réponse convenue était faite : s'il venait parmi nous, mon voyageur aurait toujours le temps de découvrir notre activité réelle.

Peut-être même se poserait-il des questions avant ! Une explosion sourde venait de saluer notre arrivée au poste d'entrée. Je l'abandonnai devant la baraque du contrôle, l'air étonné, les pieds dans la boue de la piste. D'un signe, je demandai au gardien de s'en occuper, tandis que je démarrais en direction des bâtiments.

Du préfabriqué tout neuf mais déjà branlant : des portes mal jointes dont les montants travaillent, des gaines de chauffage laissant des traînées de poussière aux angles des couloirs, des dalles de gerflex oscillant sous la cadence des pas et le bureau de la secrétaire du directeur, si petit qu'il fallait pousser sa chaise pour ouvrir la porte. Tout autour, la terre fraîchement remuée, fécondée par la neige de l'hiver et émaillée de touffes de chiendent, de marguerites et de pissenlits. Au bout de la piste, le château d'eau dressait orgueilleusement sa cuve cylindrique à trente mètres au-dessus des baraques : lorsqu'il avait été achevé, j'avais gravi son échelle de fer, toute droite, jusqu'à la rotonde supérieure d'où la vue dominait les deux vallées à vingt kilomètres à la ronde. Ce n'est pas par hasard que nos aïeux avaient choisi ce site pour y installer des batteries de défense, à grand renfort de terrassements et de galeries souterraines.

Le couloir du bâtiment où se trouvaient mon bureau et ceux de mes principaux collaborateurs était déjà en pleine animation. J'allai déposer ma serviette et mon manteau et me joignis au groupe.

- Bonjour Fuvet, bonjour Rouf, bonjour tout le monde, que se passe-t-il de si bonne heure ?

- Rien de bien grave. Nous rions encore du plongeon que Fifi a dû faire sur le plancher du petit car de service.

- Un accident ?

- Non, rien de tel. Mais vous lui aviez si bien recommandé de ne pas avouer son nouvel emploi au directeur de la fabrique quand elle l'a quittée que....

- Oui c'est vrai. Autant éviter les questions et les ennuis si on peut.

- Eh bien, ce matin, le petit car s'est arrêté juste à côté du directeur de la fabrique, au croisement des quatre routes. Alors Fifi a piqué une tête de son siège pour ne pas se faire repérer ! Nous en étions tous suffoqués.

- Bravo Fifi ! Et vous croyez qu'il l'a vue ? De toutes manières, il faudra bien qu'il l'apprenne un jour. Nous verrons bien. Maintenant au travail.

Nous avons de quoi nous occuper en effet ; les problèmes que nous traitons n'étaient pas de ceux dont on peut discuter au hasard des rencontres. Bon nombre d'intellectuels étaient hostiles à toute allusion un peu directe touchant les questions atomiques. La littérature scientifique n'était pas très bavarde non plus et les articles de vulgarisation ne donnaient que des renseignements vagues et probablement en grande partie erronés. Notre travail consistait à ouvrir des voies pour s'acheminer le plus tôt possible vers des réalisations concrètes : une entreprise de pionniers en quelque sorte.

Mon collègue Sebbane venait d'entrer dans mon bureau. Tout rond, l'air bonhomme, il apportait en tout une sorte de placidité pleine d'un bon sens viscéral et redoutable. Il était responsable de tout le domaine expérimental et y manifestait une compétence indiscutable jointe à une ambition contenue qui le poussait parfois à déborder de son champ d'action pour tâter de celui des autres . Jusqu'à présent, cependant, tout s'était réglé en parfaite harmonie,

- J'ai lu l'article de cet Américain ; y aurait-il quelque chose à en tirer ?

- Je ne sais pas. Cela paraît séduisant à première vue mais, si vraiment sa théorie est aussi générale qu'il le dit, il est étonnant que les services de sécurité américains aient laissé publier son papier.

- Nous pourrions peut-être entreprendre quelques vérifications.

Nous voilà donc embarqués dans une nouvelle étude ; des montages en perspective, des mesures au champ de tir, puis des exploitations de résultats et des calculs pour vérifier cette théorie. Dans combien de temps aurions-nous une opinion ?

- Je vais mettre un bon ingénieur sur la question ; cela vaut sans doute la peine, même s'il faut lâcher une autre étude. Fifi fera l'affaire : avec elle pas de risque d'erreurs de calcul. Allons lui expliquer le topo.

Une petite heure de discussion technique pour mettre au point un plan minimum d'expérimentation que nous voudrions démonstratif. Pourtant, les réponses ne sont pas toujours aussi simples ; oui ou non c'est bien commode, mais il est rare que l'on aboutisse à une telle conclusion sans des mois et des mois d'effort. N'allions-nous pas perdre notre temps sur un sujet pourri, une sorte de baudruche inconsistante lancée en pâture pour nous dérouter du chemin direct ?

Mon compagnon de route du matin m'attendait à la porte de mon bureau.

- Alors, vous avez fait affaire avec le service du personnel ?

- Oui, oui, de ce côté pas de problème. Mais je voudrais savoir quel va être mon travail, enfin, de quoi j'aurai à m'occuper et pourquoi... On entend beaucoup de bruits d'explosions...

- Ne vous inquiétez pas pour ces bruits ; on s'y habitue très bien : si vous venez travailler ici, je vous donne huit jours pour ne plus vous rendre compte de l'existence de ces explosions, au point que vous sortirez le soir sans savoir si l'on a tiré dans la journée.

- Oui mais à quoi servent ces tirs ?

- Vous touchez là un point que je ne saurais vous expliquer en détail. Disons que nous travaillons pour l'armement et que vous pourriez y avoir quelque scrupule ; c'est à vous de décider, bien entendu. Laissez-moi cependant ajouter que beaucoup de gens travaillent pour l'armement d'une manière ou de l'autre, par exemple en fournissant des battle-dress aux conscrits. Peu, cependant, ont le privilège de mettre leurs capacités au service d'une entreprise aussi exaltante que celle que vous pouvez vivre.

Le visiteur ne pose plus de question ; il a compris, il se décide. Quelques détails encore à régler, un dernier survol de ses compétences et de ses goûts scientifiques. Dans un mois il sera des nôtres.

Midi. De petits groupes s'affairent vers la cantine sous un soleil déjà chaud ; les prés et les bois fument sur la pente et dans la vallée, crachant l'humidité de la nuit. Une odeur alléchante fait hâter le pas aux retardataires : le cuisinier aura fait des prodiges encore aujourd'hui. Il faut le voir s'époumoner autour de ses fourneaux en houspillant les serveuses de peur de n'être pas prêt à temps ; nous étions quarante il y a quelques mois et nous ne sommes pas loin de la centaine. Il n'a plus la possibilité de nous choyer comme avant, mais il tient à sa réputation de cordon bleu.

- Alors, Rouf, la planche à dessin vous donne de l'appétit ?

- Une indigestion plutôt. Trois semaines ou un mois pour faire un tracé, le ventre coupé en deux par cette maudite planche, la règle à calcul d'une main, le crayon de l'autre et la gomme entre les dents. Et puis, quand c'est fini, vous dites " très bien ", vous changez l'épaisseur d'uranium et en avant pour une nouvelle séance d'exercice !

- Cela vous empêche de grossir, provisoirement. Tenez le coup jusqu'à l'arrivée du calculateur électronique, Au lieu de petits traits sur la planche, vous pourrez faire des petits trous dans les cartes perforées : une vraie promotion pour vous....

Nous venions en effet de sortir d'un coup de la période héroïque : la première explosion atomique venait de consacrer une suite de travaux menés à la diable, avec des moyens rudimentaires, sans autre recours que la foi que nous pouvions avoir dans la réussite. C'en était fait, une page était tournée que, seuls, les anciens pouvaient encore savourer et que les jeunes ne connaîtraient jamais.

Le calculateur était arrivé quelques mois plus tard ; c'était une machine rudimentaire, lente et de faible capacité mais, déjà, elle imposait sa loi : il lui fallait un local spécial à atmosphère régulée, son alimentation particulière en courant électrique stabilisé, une petite équipe de serviteurs dévoués pour lui apporter sa pitance quotidienne. Elle digérait avec un sifflement continu de satisfaction et, par instants, aboyait ses ordres dans un vacarme de marteaux imprimeurs et de papier vomi spasmodiquement.

Déjà, une sorte de clivage s'opérait entre les physiciens pour qui la machine n'était qu'un instrument, une sorte de super règle à calcul, et les programmeurs qui se passionnaient pour le fonctionnement de cet instrument et sa logique propre. Un langage nouveau se créait autour de cette logique avec ses mots d'importation obligeant à converser en un dialecte mal assimilé.

Puis, la machine rudimentaire s'était muée en véritable ordinateur au comportement encore plus tyrannique. Lui, avait réclamé son bâtiment, sa salle à température et humidité contrôlées et ses bataillons d'esclaves. Maintenant, il fallait des mathématiciens pour transcrire la pensée des physiciens en langage assimilable par l'ordinateur, une légion de programmeurs pour lui dicter ses règles de comportement et des opérateurs pour veiller à son bon fonctionnement. Etant donné son prix, on ne pouvait laisser aucun repos

à sa prodigieuse mémoire ; il fallait en tirer le maximum de rendement et la faire travailler jour et nuit. Des rythmes nouveaux s'imposaient donc progressivement à tous ceux qui, de près ou de loin, se trouvaient concernés par son activité.

Mon groupe de recherche s'était considérablement étoffé, d'une part pour l'exploitation des ordinateurs, mais aussi pour l'appréhension de nouveaux sujets d'études. Un certain nombre d'entre eux ne touchaient que de très loin les questions d'armement atomique et permettaient aux jeunes chercheurs de publier, de se faire connaître dans le monde scientifique, de participer à des colloques ou des congrès internationaux. Plusieurs thèses de doctorat étaient en chantier et quelques-unes aboutirent à une soutenance avant le décès de mon vieux maître, professeur à la Faculté des Sciences, qui savait si bien encourager ses élèves et comprendre à demi mot les difficultés d'expression que notre métier pouvait parfois nous imposer.

Le jour de mon anniversaire, j'eus près de cent personnes autour de moi pour me souhaiter longue vie et prospérité, ingénieurs, chercheurs, programmeurs, secrétaires, agents techniques, opérateurs et manœuvres. Le groupe paraissait plein de vie, de dynamisme et d'avenir et pourtant la fin de son existence s'inscrivait déjà dans le livre de sa destinée. Trop de jalousies rôdaient autour de cette sorte de communion spontanée pour que ces forces de destruction ne viennent pas un jour à bout de ce qu'elles appelaient déjà le clan.

SECOND OUVRAGE :

extrait de l'ouvrage de Jean-Pierre Ferrand "genèse de la DAM"1982.....

Le Protocole de Mai 1955, en consacrant l'unité de préparation et d'exécution au sein de la Présidence du Conseil, et en affirmant la maîtrise d'œuvre du CEA en matière d'armement nucléaire, va permettre au BEG de prendre son essor et devenir (ultérieurement) le Département des Techniques Nouvelles (D.T.N.). Dès le 3 Juin, la Convention qui était en préparation entre CEA et Service des Poudres est signée (Note 6 : pour cinq ans et tacitement renouvelable):

"Dans le cadre des accords intervenus entre la Défense Nationale et le CEA, le Laboratoire Central des Poudres installe et développe au Fort de VAUJOURS un Centre d'Etudes dit Centre d'Etudes de VAUJOURS (C.E.V.) pour y effectuer toutes études sur les poudres et explosifs utiles à la réalisation d'armes nucléaires".

Ce Centre sera rattaché au "DTN provisoirement dénommé BEG" avec trois sections (Explosifs, Physique et Appareillage, Théorie) dont les chefs - comme le Chef du Centre - seront "désignés d'un commun accord par le CEA et le Service des Poudres". Il s'agit de l'Ingénieur en Chef BARGUILLET et des Ingénieurs Principaux CACHIN, VIARD et BERGER, ingénieurs militaires en service au laboratoire des Poudres de SEVRAN. Le premier est le co-auteur d'un brevet d'invention (Note 7 : MEDARD - SARTORIUS - CACHIN) relatif à la génération des ondes de détonation sphériques centripètes, brevet déposé dès 1951 après des essais effectués tant au Laboratoire de SEVRAN qu'au Fort de VAUJOURS et au camp de MOURMELON, Quant aux rapports de M. BERGER sur la concentration de sphères creuses sous l'influence d'une pression extérieure, on notera qu'ils sont transmis sous bordereaux de la "Poudrerie Nationale de Sevrans-Livry"

VAUJOURS fut la seule réalisation concrète du grand projet, de "Centres Mixtes CEA/ Défense Nationale :

profiter du potentiel de la Défense Nationale, investir au maximum sur terrain militaire, bénéficier du secret D.N.

assurer une étroite collaboration CEA/DN. Les tentatives de "récupération" du Fort d'AUBERVILLIERS ou du Camp de SATORY aboutirent à un échec (Juin 1955).

Le CEA décida alors d'investir sur un terrain acquis en Juillet 1955, sous la couverture de "RADIOMANA". Le domaine du RUE allait devenir une annexe du Centre du BOUCHET (BOUCHET III, rapidement contracté en B III).

Les appels d'offre sont lancés en Novembre, les travaux débutent en Décembre, la première équipe arrive le 2 Juillet 1956 pour y installer un accélérateur VAN DE GRAAF de 2 Mev. Elle vient du Fort de CHATILLON (Note 8 : le Fort de CHATILLON est à l'origine du Centre de FONTENAY-AUX-ROSES.

L'accès se situait "Rue de la REDOUTE") où avait été créé le 1er Septembre 1955 le Service de Physique Nucléaire Expérimentale : mis hors cadre et détaché au CEA (1er Juin 1955), Monsieur Pierre BILLAUD avait constitué son équipe en vue de concevoir un engin expérimental ;

il avait été rejoint par le Capitaine de LACOSTE-LAREYMONDIE, par deux stagiaires militaires (MM. OUVRY et FRAISSE), puis par Mademoiselle Thérèse CAMION qui venait de VAUJOURS. A l'aide de moyens rudimentaires, ils surent déterminer masses critiques, probabilités d'amorçage etc. données indispensables pour la conception de l'engin, résultats qui furent confirmés plus tard par des expériences ou des calculs machine....

NAISSANCE DE LA DAM (Direction des applications militaires)

Préparé dès Février 1958, le projet de la nouvelle organisation du DTN subit de nombreux remaniements. Dès le lendemain de la décision ministérielle du 22 Juillet (Note 17 : signée par l'Amiral CABANIER, chef de l'Etat Major de la Défense Nationale (installé à l'Hôtel Matignon)), le texte est prêt à la signature, mais le nouvel Administrateur Général, M. COUTURE, veut "lever le camouflage" ;

il écrit en ce sens au Président du Conseil.

Puisque le CEA est chargé officiellement des applications militaires de l'énergie atomique, pourquoi ne pas appeler un chat un chat, et créer une Direction des Applications Militaires ?... quitte à garder secret le texte d'organisation....

Et le 12 Septembre 1958, c'est chose faite : la DAM est née.

Moins de dix-huit mois plus tard, c'est le succès de GERBOISE BLEUE (13 Février 1960). Le Général BUCHALET va pouvoir "passer le manche" à M. ROBERT.

3c - LES DERNIÈRES ANNÉES 1994/1997

Avec la décision de Jacques Chirac de mettre un terme au nucléaire, les activités du CEA de Vaujours vont subir une accélération incroyable dans un contexte de diminution de moyens humains et financier, pour boucler le programme à tout prix.

Nous avons retrouvé sur le site plusieurs courriers évoquant cette période en détail.

Extraits :

Courrier de Pierre Veyrie, du 3 janvier 1995

Chers amis,

Souhaitons la bienvenue à la nouvelle année mais auparavant faisons le bilan de celle qui vient de s'écouler.

1994 a été une année évidente.

Nous sommes à mi-chemin de la préparation de la campagne d'essais d'engins expérimentaux.

A ce propos, je vous rappelle la consigne stricte de discrétion à l'extérieur du centre.

Cette préparation me semble-t-il est celle qui de tout temps a vu le plus d'innovations en un minimum

de temps :

5 types d'explosifs dont les 3 (indéchiffable !) "tuxés"? "ferolles" ??? , entièrement nouveaux.

L'un d'entre eux encore inconnu il y a six mois, de concept nouveau de (indéchiffable!) "6BUTABLE"

pas moins de 12 engins, sans parler d'expériences annexes ou Vaujours est partie prenante.

Tout ceci préparé par un programme de TIRS FROIDS (NDLR :tirs d' uranium mélangé à des explosifs conventionnels) à la limite des "prohibits"

et pour le moment, malgré bien des difficultés surmontées vaille que vaille tout se déroule conformément au calendrier et l'essentiel des informations est organisé.

Bref, on nous a demandé de nous mobiliser et j'ai la fierté de pouvoir dire que le CEV-M (centre d'études de vaujours, moronvilliers, autre nom du cea de Vaujours) s'est mobilisé avec efficacité et que son dynamisme ne se dément pas depuis 9 mois.

Encore six mois d'effort pour certains, encore un an pour d'autres et nous serons au bout. J'ai évoqué la révolution des explosifs transférables et je veux maintenant parler de la révolution PALEN (programme de simulation) qui doit nous mener d'une méthode de conception d'engins à celle du futur, probablement sans essais nucléaires.(donc il dit qu'ils en font toujours en 1994 !)

Et sur seulement les quelques expérimentations hydronucléaires admises par les traités internationaux.

Des groupes de travail créés à l'automne 1993 atteignent leur pleine efficacité, ils ont conduit à des résultats décisifs.

La nouvelle volonté de mobilisation a été présentée au "HC" (haut commissariat à l'énergie atomique)
et nous a valu des compliments.
Le simulateur "FLAIDE" "FHAIDE"?? (indéchiffrable !) est maintenant bien avancé.

Le réacteur AIRIX est en construction,
le bâtiment va surgir au "PEVL" (indéchiffrable !) en mars et l'état de la chaîne radiographique progresse favorablement.

J'ai déjà évoqué l'apport des expériences hydronucléaires, on en a discuté avec les ????? (indéchiffrable) qui en ont été impressionnés.
Il faudra présenter tout ça au DAM (direction des affaires militaires) prochainement.

Enfin le programme de simulation HPP (haute pression pulsée) a été bien explicité et a fait l'objet d'une première expérience très prometteuse en novembre dernier, la prochaine aura lieu en janvier au REM.
(organe de la DAM, je crois, à vérifier)

Tout ceci va continuer en 1995, en plus un chantier nouveau, celui des prototypes va nous consommer très fortement dès le second semestre.
Conceptions nouvelles, tirs à froids, vont progressivement succéder à la préparation de la campagne,
tandis que les tirs d'interprétation des engins "???"(indéchiffrable !) vont se succéder au profit de PALEN.

Donc une charge "?????" (indéchiffrable !) très forte.
Les renforts ne sont pas nombreux pour toutes ces tâches !
en gros : un recrutement pour deux départs (ils intensifiaient les tirs et les expériences en faisant prendre des risques à la population et à l'environnement du fait de la diminution des moyens !)

Il faudra cette année beaucoup compter sur des mutations pour maintenir nos effectifs au NIVEAU TOUT JUSTE NÉCESSAIRE, c'est à dire à peu près ceux actuels.

Je compte sur vous pour nous rendre attractifs à l'intérieur de la DAM et au (indéchiffrable !) du CEA.

Soyez certains que l'excès de programme, l'excès de travail que nous rencontrons sont plutôt une exception dans notre maison et que nous sommes enviés.

SI TOUT VA BIEN, beaucoup viendront.

Quoi qu'il en soit, c'est votre efficacité, c'est votre (indéchiffrable !) et votre professionnalisme qui nous permettrons de gagner les difficiles enjeux de 1995.

Vous êtes des équipes pluridisciplinaires c'est ce qui fait votre richesse.
C'est l'esprit d'équipe, la solidarité dont il ne faut jamais nous départir qui font notre force et assurent la pérennité du centre.

P. VEYRIE

Nous avons d'autres courriers évoquant les tirs nucléaires et les cadences infernales des dernières années.

Le centre ferme ses portes fin 1997, s'en suivent des « dépollutions sommaires » comme en attestent les rapports criirad joints en annexe, insuffisants compte tenu de l'activité exponentielle réelle menée pendant 50 ans sur le site.

3d - QUAND UN INGÉNIEUR DONNE UNE AUTRE VERSION :

Archives
ENQUETE.

« J'ai réalisé des tirs d'uranium à Vaujours »

Pour la première fois, un ancien ingénieur du Centre de recherche de Vaujours (Seine-Saint-Denis) confirme que des essais nucléaires y ont bien été conduits dans les années cinquante. Le site, aujourd'hui en vente, pourrait être contaminé.

Gilles Cordillot | 12.06.2000

LA PREMIERE BOMBE atomique française fut en partie testée en Seine-Saint-Denis. Ingénieur pendant trente ans au CEA (Commissariat à l'énergie atomique), Lucien Beaudouin, un physicien de 79 ans, a décidé de dire toute la vérité sur les activités du Centre de recherche de Vaujours (Seine-Saint-Denis), fermé fin 1997 et promis à la vente par adjudication. Cet ancien fort dissimulé au coeur de 45 hectares de verdure a été construit après la guerre de 1870. C'est là que les spécialistes ont mis au point la partie explosive de la première bombe atomique française entre 1955 et 1960. La partie nucléaire ayant été fabriquée au CEA (Commissariat à l'énergie atomique) de Bruyères-le-Châtel (Essonne). De l'uranium dispersé dans la nature Le site de Vaujours-Courtry où travaillaient 800 salariés sera bientôt rendu au public. L'enquête d'utilité publique s'est achevée samedi. On ne pourra y bâtir ni écoles ni logements... par crainte de risques pour la santé. Des particules d'uranium naturel, dangereuses pour les enfants, seraient dispersées dans la nature. « A l'époque, en 1955-56, date des débuts de l'activité du CEA, les gens avaient traduit CEV qui veut dire Centre d'études de Vaujours par Centre d'études en vol, se souvient Lucien. Ils pensaient qu'on travaillait sur les avions. On ne les a jamais contredits. En fait, on commençait à étudier la charge explosive qui fait partie de la bombe atomique. » Lucien Beaudouin oublie le physicien qu'il était, tenu au secret, et explore sa mémoire. Il a besoin de « soulager sa conscience ». « Au début, j'ai réalisé des tirs d'uranium. Des centaines... Jusqu'à huit par jour pour un seul poste de tir. J'en suis responsable. J'ai obéi aux ordres de mes supérieurs... » Il raconte comment, avec ses collègues, il s'appliquait à percer le secret de cet engin de mort mis au point à Vaujours, qui sera testé avec succès pour la première fois le 13 février 1960 dans le Sahara algérien. Jusqu'à huit tirs par jour « On faisait des tirs d'engins simulant une bombe atomique avec des métaux moins dangereux que le plutonium. Le seul, dangereux entre guillemets, c'était l'uranium, un métal radioactif. Certains tirs, disons, contaminants, étaient faits dans

des casemates enterrées, d'autres, à l'air libre. » Et de décrire ces feux d'artifice très spectaculaires la nuit. « Les morceaux d'uranium partaient comme une fusée dans l'air. » Des activités à risque, selon lui : « La désintégration de l'uranium peut produire d'autres métaux très dangereux... des gaz aussi peuvent s'échapper, beaucoup plus radioactifs que l'uranium ! » Ces expériences n'auraient toutefois, à sa connaissance, jamais agi sur sa santé ni celle de ses collègues. Mais il y a encore plus inquiétant. « Disons que quelques kilos d'uranium sont dispersés dans la nature, peut-être à 100-150 mètres en dehors des limites du fort », précise-t-il. Il ajoute : « Je ferais attention, si j'avais des enfants qui tripotent la terre et qui pourraient en avaler. Car les produits de désintégration de l'uranium sont très pénétrants. » Les Verts de Temblay-en-France sont aussi sceptiques sur l'état de décontamination du site. Ils remettent en cause la partialité des relevés des émissions radioactives. Et « réclament une contre-expertise faite par un organisme indépendant ».

4 – LA FICHE BASOL :

Dans le cadre de l'abandon des activités du Centre d'Études de VAUJOURS déclaré par le C.E.A. (Direction des Applications Militaires), la DRIRE Île-de-France en charge du dossier, a préconisé à Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne la mise en place de servitudes sur tout le site de VAUJOURS afin de protéger les intérêts mentionnés à l'article 1 de la loi du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

En effet le site présente une contamination résiduelle par des substances radioactives (uranium) et pyrotechniques (munitions enterrées et particules explosives).

La procédure d'institution de ces servitudes a conduit à une enquête publique réalisée du 9 mai au 10 juin 2000. Elle a notamment révélé de nombreuses préoccupations des communes environnantes et de certaines associations concernant de façon générale la transparence sur la situation réelle du site.

Aussi, afin de répondre aux attentes formulées, Messieurs les Préfets de Seine-et-Marne et de Seine-Saint-Denis ont décidé de créer un comité de suivi réunissant les élus, les associations locales, les représentants de l'État et le CEA. Cette commission a été officiellement constituée par arrêté inter-préfectoral.

Dans le cadre de la commission de suivi, Messieurs les Préfets ont missionné le Professeur GUILLAUMONT, professeur honoraire, de classe exceptionnelle, à l'université de Paris-Sud, Orsay et correspondant de l'Académie des Sciences, pour conduire le groupe d'experts. Il est à noter qu'un expert technique, la CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité), a également participé aux échanges afin d'expliquer les éléments techniques et scientifiques aux associations, mais également pour réaliser des analyses complémentaires et des analyses contradictoires.

La commission s'est réunie 5 fois de janvier 2001 à septembre 2002 et a piloté les travaux réalisés par les différents sous-groupes techniques (hydrogéologique, radiologique, santé..).

Des travaux de dépollution ont été réalisés par le CEA entre les mois d'octobre 2001 et avril 2002 sur la zone dans laquelle de nombreux points singuliers avaient été détectés. Après dépollution, une nouvelle campagne de mesures de contrôle a eu lieu en mai 2002 et n'a pas révélé d'anomalies : les études montrent en surface un marquage résiduel en éléments radioactifs faible et diffus.

Les études ont également démontré que l'état radiologique du site dans son état actuel n'est pas en mesure de générer des dangers pour les populations riveraines, y compris par les eaux souterraines et les eaux des puits dont la teneur en uranium est plus de 10 fois inférieure aux seuils réglementaires relatifs à l'eau potable.

L'ensemble des membres du groupe de travail s'est accordé une nouvelle fois sur la nécessité d'établir des servitudes au cours des débats techniques compte tenu de la pollution résiduelle en substances radioactives et pyrotechniques et de l'absence d'exhaustivité des recherches.

Cette nouvelle enquête publique s'est donc déroulée du 10 juin au 24 juillet 2004 et a concerné les communes de COURTRY, LE PIN, VILLEPARISIS en Seine-et-Marne et COUBRON et VAUJOURS en Seine-Saint-Denis.

Un arrêté interpréfectoral en date du 22 septembre 2005 a été prescrit en vue de l'institution des servitudes d'utilité publique sur la totalité des parcelles de terrains constituant l'emprise du site dit de VAUJOURS.

Les servitudes imposées par l'arrêté du 22 septembre 2005 sont les suivantes :

2.1. Usage du site

L'occupation du site sera limitée à des activités d'industrie ou de services à l'industrie ou assimilées. En particulier, un usage résidentiel, des activités agricoles, des activités entraînant la présence régulière d'enfants, les établissements recevant du public et les lieux de rassemblement de personnes (parc public, camping, aire de spectacle, ...) sont proscrits.

2.2. Concernant la présence éventuelle de munitions anciennes ou d'éléments de ces mêmes munitions

La dépollution du site des pollutions pyrotechniques a été réalisée en juin et juillet 1998 jusqu'à une profondeur de 0,50 mètre sur des zones ne comportant pas de bâtiments et de routes goudronnées. En conséquence, tous les travaux de terrassement effectués sur ce site doit se faire en prenant les précautions prises habituellement lors de chantiers dans des zones susceptibles d'être contaminées par des munitions.

2.3. Concernant la présence éventuelle de particules explosives

Les canalisations, qui ont servi à l'évacuation d'effluents liquides, peuvent être chargées de particules explosives. Elles n'ont pas pu être visitées sur toute leur longueur et peuvent présenter des fissures par lesquelles des particules explosives ont pu s'échapper et se concentrer.

En conséquence toute démolition ou modification de canalisations sur le site doit s'effectuer en respectant les précautions élémentaires suivantes :

- arrosage à grande eau de la canalisation et de son environnement proche afin de rendre moins sensible l'explosif qui s'y serait éventuellement déposé. Les effluents et déchets produits sont traités conformément à la réglementation en vigueur.
- utilisation d'engins de chantier permettant au conducteur d'être relativement éloigné (au minimum de 2 à 3 mètres) d'une éventuelle concentration d'explosifs, à l'exclusion des moyens tels que des marteaux piqueurs qui mettent l'opérateur à proximité de celle-ci.

2.4. Concernant la présence éventuelle d'une radioactivité résiduelle, autre que naturelle dans les terrains du site

Tous travaux de terrassement, d'excavation ou intervention sous la surface du sol, notamment sur les réseaux de collecte des eaux pluviales, sont réalisés avec les précautions conformes aux règles de radioprotection. L'IRSN est consulté préalablement sur les modalités d'exécution de ces travaux.

Les déchets éventuellement contaminés sont évacués selon les procédures en vigueur. Les terres issues de travaux de terrassement, construction ou modification du terrain doivent être stockées sur le site même. Elles sont soumises au traitement ou au confinement nécessaire pour respecter le seuil de décontamination de 5 Bq d'uranium par gramme de terre et un débit de dose maximal de 1 µGy/h à l'extérieur des bâtiments. Ces travaux doivent également garantir le respect du seuil de décontamination de 1 Bq d'uranium par gramme de matière et un débit de dose de 0,2 µGy/h à l'intérieur des bâtiments.

En cas d'ouverture de carrière, les modalités d'extraction et les conditions de sortie des matériaux sont fixées dans l'autorisation correspondante qui détermine notamment les niveaux de radioactivité acceptables tant du point de vue de la santé des travailleurs que des usages prévus des matériaux.

Courant février 2009, l'exploitant a déclaré la cessation d'activité de 17 transformateurs contenant des PCB. Le Préfet de Seine-et-Marne a pris acte de cette cessation le 2 avril 2009.

Quant à une éventuelle contamination de la population :

extrait d'une enquête menée par Gilles Cordillot, journaliste au Parisien :

"Les maladies thyroïdiennes ont doublé en dix ans" Ludovic Toro, médecin généraliste à Coubron (2002)

LES ACTIVITÉS PASSÉES du CEA peuvent-elles aujourd'hui avoir des répercussions sur la santé des populations environnantes ? C'est la question qui angoisse les habitants. Psychose ou réalité ? Le maire de Coubron, Raymond Coenne, assure que, dans sa commune et les villes voisines, les affections de la glande thyroïde seraient plus fréquentes qu'ailleurs. Une observation confirmée par le docteur Ludovic Toro, installé à Coubron depuis dix ans, et dont la clientèle se répartit entre Coubron, Courtry et Montfermeil. « Il est vrai que les cas de pathologie thyroïdienne que je rencontre ont doublé en dix ans, confirme le médecin. Pour exemple, rien que sur une population d'environ 5 000 habitants à Coubron, il m'arrive d'en détecter une dizaine par an. Pour une maladie aussi rare, cela fait tout de même beaucoup... » Mais le praticien se garde bien d'établir un lien entre ces maladies et les activités passées du CEA. Cependant, il reconnaît « qu'en cas d'émissions radioactives, la glande thyroïde est le premier organe à être contaminé ». « La thyroïde est un organe qu'on a trop longtemps sous-estimé, ajoute-t-il. Alors je reste vigilant. Et, quand on cherche, on trouve assez souvent. Personnellement, je les détecte très vite. Cela permet d'opérer avant que le mal ne se transforme en cancer. »

Extrait :

Alain Martin | 22.09.2005

L'ANCIEN FORT de Vaujours se prépare à une nouvelle vie. L'arrêté interpréfectoral - le fort est à cheval sur la Seine-Saint-Denis et la Seine-et-Marne - autorisant la vente de l'ancien site du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) et instaurant des servitudes d'utilité publique est à la signature. Il devrait suivre les recommandations du rapport du commissaire-enquêteur suite à l'enquête publique de l'année dernière, qui a donné un avis favorable à la rétrocession de ce site militaire à des activités civiles pour un usage exclusivement industriel. On pourra donc y installer des entreprises. Polémique sur la pollution Mais pas question d'y faire autre chose et notamment d'y construire des appartements ou des immeubles d'habitation. Le rapport précise, en effet, que seront proscrits « un usage résidentiel, des activités agricoles, des activités entraînant la présence régulière d'enfants ». De même que « les établissements recevant du public et les lieux de rassemblement du public, comme un parc public, un camping ou une aire de spectacles ». Des servitudes qui font bondir le conseiller général (UMP) Ludovic Toro : « Pourquoi aurait-on le droit d'y travailler huit heures et pas celui d'y dormir huit heures », s'interroge-t-il (lire ci-dessous) . Les préfetures de Seine-Saint-Denis et de Seine-et-Marne se sont entourées de beaucoup de garanties. Personne, cependant, ne peut affirmer que le site n'est plus pollué. De l'uranium naturel a en effet été stocké et utilisé à Vaujours entre 1955 et 1960. Certes, la mission confiée à un collège d'experts a conclu à l'absence de pollution radioactive tant dans le sous-sol et les eaux de ruissellement qu'au niveau des nappes phréatiques. Une contre-expertise, menée par la Criirad (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité) à la demande d'associations, est parvenue aux mêmes conclusions. Dans un courrier adressé en juillet dernier au maire (DVD) de Coubron, Raymond Coenne, farouchement opposé au projet, le préfet admet que « bien que cela soit peu probable, des points singuliers pourraient subsister en profondeur et avoir échappé aux recherches effectuées, de même que pour les munitions ou produits issus des essais pyrotechniques ». Le fort de Vaujours a en effet servi de dépôt de munitions et de produits explosifs pour l'armée allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le service des poudres y a ensuite installé des laboratoires de recherche sur la chimie et la physique des explosifs. Selon la Drire (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement), le risque pyrotechnique est le plus sérieux. C'est la raison pour laquelle tous les travaux de terrassement qui seront entrepris seront soumis à de très fortes contraintes. Les carriers de Placoplâtre, qui exploitent déjà le gypse en limite du fort de Vaujours et dans le bois de Bernouille à Coubron, ne cachent pas leur intérêt pour le site, mais se montrent cependant prudents. « Il faudra prendre des mesures pour s'assurer qu'il n'y a pas de pollution dans le sol. On ne peut pas faire des produits à base de plâtre avec un gypse radioactif », souligne Philippe Cortial, responsable technique et environnement de Placoplâtre. L'exploitation devrait se faire à ciel ouvert, ce qui permettrait de récupérer la totalité du gypse, contre le tiers seulement en exploitation souterraine. Pour les maires du secteur, ce procédé aurait aussi l'avantage de permettre une dépollution de surface efficace et la garantie d'une remise en état des lieux après exploitation.

Si nous avons fait le choix d'évoquer en détail l'histoire du site du fort de Vaujours, c'est pour mieux faire prendre la mesure de la complexité du dossier, en grande partie due à l'opacité de tout temps entretenue par les dirigeants du site et du CEA-DAM.

Cette complexité, cette opacité nous semblent constituer des éléments majeurs dans la rigueur et la prudence avec lesquelles il nous apparaît indispensable d'envisager un projet d'exploitation de gypse dans les entrailles d'un site dont au final, nous ne connaissons qu'une petite partie de la vérité des activités et dangers potentiels que ces dernières ont

fait courir à la population, aussi aujourd'hui chaque citoyen est en droit de savoir si oui ou non, le gypse est radiocatif.....

Car nous observons le retour de l'opacité avec les mesures prises par le tout nouveau propriétaire du site, PLACO-PLATRE-SAINT-GOBAIN qui a rapidement clôt le site, et engagé un vigile nuit et jour pour assurer la sécurité d'une..... friche industrielle... Nous nous interrogeons sur le paradoxe que constitue cette volonté de sécurisation et l'abandon du site aux ferrailleurs pendant plusieurs années...

5 – ANNEXES

Rapport CRIIRAD du 17mars 2003

Photographies du site, 2009/2010

Photographies archives trouves sur site, 2009/2010

Contact Presse Association l'effort de Vaujours

Lisa LECLERC - Tel: 06 08 80 98 87 - lisa-leclerc@hotmail.fr